

a bien raison d'insister sur l'importance des rapports de ces tournées comme source historique pour l'étude de la situation au Grand-Duché entre 1815 et 1830 ; je les considère aussi comme très importants pour l'étude de Willmar, puisque son activité comme président de la députation des Etats Provinciaux et comme Gouverneur du Luxembourg fut inspirée très largement par ses contacts directs avec le peuple luxembourgeois (46).

Cette impression s'impose particulièrement à un historien qui étudie simultanément les rapports de ses tournées à travers le Grand-Duché, ceux des différentes sections des Etats, et le Mémorial Administratif. Mullendorff cite l'historien belge Emile de Laveleye qui avait vu dans la commune l'école élémentaire de la liberté. Comme sous-préfet de l'arrondissement de Bittbourg, Willmar avait fait de grands efforts pour enseigner aux maires de l'Eifel la bonne gestion de leurs affaires communales et pour leur inculquer le sens de la responsabilité à l'égard du gouvernement et de leurs administrés ; comme gouverneur du Luxembourg, il voulait former un corps de bourgmestres probes et dévoués au bien public, toujours prêts à exposer franchement les doléances de leurs administrés et à collaborer loyalement avec les autorités supérieures. Dans sa qualité de gouverneur, Willmar était à même de faire valoir son influence aussi en dehors des séances des Etats.

M. Albert Calmes a étudié en détail l'histoire économique du Grand-Duché sous Guillaume I^{er}. Dans ce domaine, l'assimilation du Luxembourg aux autres provinces du Royaume avait eu des conséquences fâcheuses, que les résultats obtenus par plusieurs mesures prises pour favoriser l'économie du Luxembourg ne compensaient malheureusement pas. L'historien belge Eugène Hubert, qui a étudié en détail le voyage que l'empereur Joseph II fit dans les Pays-Bas en 1781, a exposé les rencontres de ce souverain avec les autorités provinciales et les magistrats des villes, et les doléances que ses sujets belges lui présentaient à ces occasions ; les tournées de Willmar montrent beaucoup d'analogies avec les voyages d'un souverain auquel les nombreux adversaires que ses réformes lui suscitèrent dans la suite ont tous rendu la sollicitude pour le bien public.

Willmar suivait avec grand intérêt les entreprises des rares industries du pays et ne manquait pas de confiance dans un avenir plus prospère du peuple luxembourgeois, qui attendait alors des effets heureux du canal à construire entre la Meuse et la Moselle. Dans cet ordre d'idées, il suivait attentivement les résultats des recherches géologiques entreprises par la Société du Luxembourg. Déjà en 1817, il avait appuyé les tentatives du comte Camille de Villers en vue de l'exploitation

(46) Voir l'ouvrage de Mullendorff, p. 130.

Les Etats de l'ancien Duché de Luxembourg avaient aussi une députation permanente, chargée de gérer les affaires courantes dans les intervalles entre les assemblées.